



Claude Gillot

COMÉDIES, FABLES & ARABESQUES

21 MARS 2024 |

| 23 JUIN 2024

| LIVRET DE VISITE |

CLAUDE GILLOT

COMÉDIES, FABLES & ARABESQUES

21 MARS 2024 | → | 23 JUIN 2024

Exposition organisée par le musée national Magnin et GrandPalaisRmn, Paris, sur un projet original du musée du Louvre et avec son concours exceptionnel.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Sophie Harent

conservatrice en chef du patrimoine
directrice du musée national Magnin

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Hélène Meyer

conservatrice générale du patrimoine
au département des Arts graphiques,
musée du Louvre

Xavier Salmon

conservateur général du patrimoine,
directeur du département des Arts graphiques,
de la collection Edmond de Rothschild
et de la Chalcographie,
musée du Louvre

REMERCIEMENTS

Le musée Magnin et GrandPalaisRmn remercient très chaleureusement Hélène Meyer, pour son aide et son engagement sans faille pour voir aboutir ce projet à Dijon. Notre reconnaissance va aussi à monsieur Xavier Salmon, pour son soutien, ainsi qu'aux équipes du musée du Louvre pour leur aide.

Nous tenons à exprimer notre gratitude aux collectionneurs particuliers qui ont bien voulu s'associer à cette exposition par des prêts généreux, ainsi qu'aux institutions publiques qui ont accepté de nous ouvrir leurs collections.

Que soit également remerciée ici l'équipe du musée Magnin, pour son enthousiasme à l'annonce de cette exposition et son active participation pour la voir se concrétiser.



En partenariat média avec :



fig. 1

Jean Aubert d'après Claude Gillot
Portrait de Claude Gillot peintre

1740

eau-forte

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques,
collection Edmond de Rothschild, inv. 13937 LR



Dessinateur et graveur des dernières années du Grand Siècle, Claude Gillot (fig.1) doit sa réputation à la fantaisie et à l'originalité de ses œuvres, préfigurant la liberté de ton et de mœurs de la Régence (1715-1723). Parodies, scènes de sorcellerie, farces et improvisations de foire ont fait de lui un artiste de la satire, de la comédie et des arts du spectacle.

Peintre plus rare, il fut longtemps relégué aux marges de l'histoire qui l'a surtout retenu comme l'un des maîtres d'Antoine Watteau (1684-1721). Ses innombrables dessins, recherchés des collectionneurs, témoignent pourtant d'une intense activité dans un large éventail de domaines : l'illustration, le théâtre et l'opéra, le costume ou le décor intérieur.

Au cœur de son œuvre, un riche corpus de dessins montre son attrait pour l'extravagance de la Comédie-Italienne, avec ses pantomimes, ses acrobaties et ses figures travesties. Costumier et décorateur pour l'Opéra de Paris à partir de 1712, Gillot fut aussi un ornemaniste recherché. Collaborateur de Claude III Audran (1658-1734) pour des intérieurs privés, il contribua également à renouveler le répertoire de l'arabesque.

Le musée Magnin est heureux de pouvoir vous faire découvrir cet artiste quelque peu oublié, à travers une sélection d'une centaine d'œuvres, grâce à la généreuse participation de ses prêteurs publics, en tout premier lieu le musée du Louvre et les musées de Langres, et des collectionneurs privés, qui ont accepté de s'associer à ce projet.

FÊTES PAÏENNES & SORCELLERIE

Au début de sa carrière, Gillot se fait connaître à Paris dans le milieu des libraires et des marchands d'estampes de la rue Saint-Jacques grâce à plusieurs suites mythologiques gravées, datées entre 1695 et 1705.

Mettant en scène des satyres et des nymphes célébrant des idoles ou parodiant les vices des hommes, elles furent considérées parmi les « meilleurs ouvrages » de l'artiste par les collectionneurs de son époque. La première suite des *Bacchanales*, décrivant des fêtes de débauche bachique, est suivie par les *Passions des Hommes* et deux *Vies de satyres*. Gillot y montre d'emblée une prédilection pour la narration en série et pour une palette de tons rouges dans ses dessins préparatoires, soigneusement travaillés à la sanguine, au lavis de sanguine ou en « rosaille », un mélange de gouache rouge et blanche.

Son goût pour la satire l'amène à traiter des sujets sataniques dont témoignent ses deux gravures de sabbats nocturnes. Cette imagerie populaire, plus courante depuis la décriminalisation de la sorcellerie en France à la fin du XVII^e siècle, fait de Gillot l'un des tout premiers à diffuser des œuvres relevant de l'occultisme.

LA VIE DES SATYRES

Mettant en scène des satyres, cette série initiatique évoque quatre rites de passage de la vie humaine (la naissance, l'éducation, le mariage, les obsèques). Ces compositions mythologiques sont parmi les plus élaborées de Gillot. Conçues en largeur, spatialement plus complexes que ses premières réalisations, elles témoignent d'une pleine maturité. Plusieurs dessins préparatoires sont connus et montrent une combinaison de différentes techniques. L'artiste a gravé les planches à l'eau-forte sans avoir pu les achever ou les éditer. Jean Audran fit leur acquisition à la mort de Gillot et les publia dans les années 1720 (fig. 2).

fig. 2

Claude Gillot et Jean Audran
(Lyon, 1667 - Paris, 1756)
Suite de La Vie des satyres :
Le Mariage
vers 1700-1705
eau-forte et burin
Langres, musées de Langres,
inv. R. 2007.1.3



fig. 3

Claude Gillot et Jean Audran
Est-ce un enchantement,
est-ce une illusion !
après 1722
eau-forte et burin
Paris, Beaux-Arts de Paris,
inv. Est 10192

Cette scène (fig. 3), ainsi que la pièce *Errant pendant la nuit dans un lieu solitaire*, compose la suite des *Sabbats*. Toutes deux décrivent avec dérision les croyances et les peurs de l'époque, réunissant un répertoire complexe de pratiques de sorcellerie. Dans un cimetière, un sorcier sur une échelle préside au supplice de condamnés attachés à une roue, en présence d'une assemblée dans la première des estampes. Dans la seconde, à la lueur d'un croissant de lune, des créatures étranges assistent à une danse rituelle de satyres et de nymphes

sous l'égide d'un sorcier, grimoire en main, couronné d'un hibou. Le dessin préparatoire pour *Est-ce un enchantement, est-ce une illusion !*, conservé au musée Magnin, montre que Gillot a élaboré ces riches compositions à la plume, en s'inspirant à la fois d'images montrant des réunions nocturnes de sorcières, des scènes de sorcellerie et de torture de l'époque de l'Inquisition, et en y ajoutant son goût pour l'Antiquité.



Ce tableau conservé en collection particulière, *Le Triomphe de Bacchus* (vers 1700-1710, huile sur toile ; fig. ci-contre) est la seule toile connue de Gillot consacrée à un sujet mythologique. Dans la tradition du cortège triomphal, le char de Bacchus, dieu de la vigne et du vin, tiré par deux lions, est joyeusement escorté par des satyres et des nymphes.

fig. 4

Claude Gillot
Le Triomphe de Bacchus
vers 1700-1710
huile sur toile
Collection particulière

ALMANACHS & CALENDRIERS

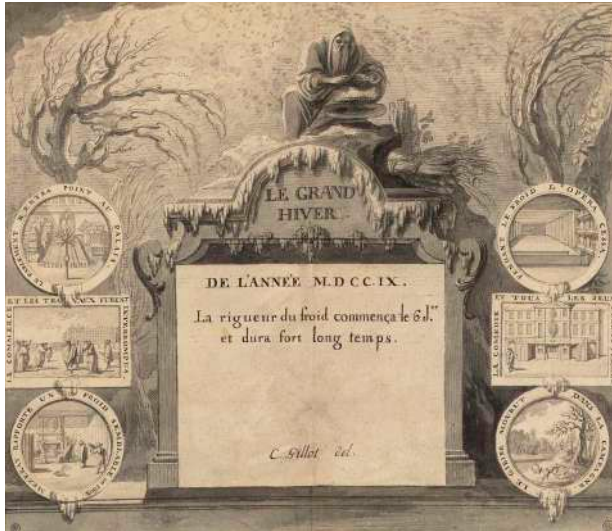


fig. 5

Les almanachs deviennent un véritable phénomène de mode sous le règne personnel de Louis XIV (1661-1715). Peu à peu, leurs formes, leurs contenus et leurs prix se diversifient, en fonction de leurs destinataires. Ils comportent souvent des illustrations satiriques et divertissantes, liées à l'actualité et aux événements de l'année précédente.

Gillot illustre en 1709 et 1711 deux petits almanachs recto verso, sans doute destinés à être posés sur un bureau. Le premier commémore l'hiver glacial de 1709, que l'artiste prépare par des dessins au lavis à l'effet de grisaille (fig. 5 et 6). Il y dépeint la ville de Paris paralysée et les conséquences du froid intense sur la vie quotidienne, politique, économique et culturelle, ainsi que la désolation dans les campagnes.

En 1710-1711, il conçoit deux autres images (fig. 7) pour un nouveau calendrier dénonçant les effets dévastateurs de la spéculation, dont il fut lui-même victime à la fin de sa vie.

Claude Gillot
Le Grand Hyver de l'année
MDCCIX
 1709
 plume et encre noire, lavis gris
 Paris, Beaux-Arts de Paris,
 inv. O.518



fig. 6

Claude Gillot
Cérès affligée de voir la terre stérile
 1709
 plume et encre noire, lavis gris
 Paris, Beaux-Arts de Paris,
 inv. O.518bis

Gillot a beaucoup travaillé pour le commerce de l'édition, avec des œuvres de petit format aux sujets pittoresques.

Il illustre notamment deux almanachs, consacrés au terrible hiver de 1709, qui sévit dans toute l'Europe. Une vague de froid intense avait entraîné la fermeture des principaux lieux publics de Paris, de nombreux décès, des pertes de bétail et de lourdes pénuries alimentaires.



fig. 7

En 1710-1711, Gillot imagine deux estampes (fig. 7 ; ci-contre) pour stigmatiser les pratiques et les risques de la spéculation (ou agiotage). Le sujet a été inspiré par la comédie de Dancourt (1661-1725), *Les Agioteurs* (1710), mettant en scène des agents de change (ou agioteurs) peu scrupuleux qui profitèrent de l'introduction du papier monnaie à la fin du XVII^e siècle. Sur ces épreuves gravées, Gillot a ajouté deux autres scènes : la Fraude, la Violence et la Cruauté retenant par la force deux jeunes gens et un vieillard, et une allégorie de la Royauté apportant l'Abondance au peuple.

Claude Gillot
La Justice qui détruit d'un seul
de ses rayons la fortune des agioteurs
 vers 1710-1711

contre-épreuve de gravure rehaussée de sanguine
 Collection particulière

L'ART DE LA FABLE



fig. 8

Lié au milieu de l'édition, Gillot dessine pour l'illustration tout au long de sa carrière. Au début du siècle, le livre illustré, encore rare, reste le fait de rencontres entre un auteur et un artiste.

Gillot signe en 1707 sa première collaboration avec l'écrivain Antoine Houdart de La Motte (1672-1731), inaugurant une longue amitié entre les deux hommes. Ardent défenseur des Modernes dans la fameuse querelle littéraire les opposant aux Anciens, La Motte est devenu un auteur à succès. Rivalisant avec les célèbres fables de Jean de La Fontaine, il publie en 1719 ses *Fables nouvelles*, véritable manifeste moderne, en grande partie illustrées par Gillot. L'artiste y alterne des allégories animalières et prophétiques, se révélant un observateur amusé de la vie champêtre et urbaine.

Par leur charme, ses vignettes vulgarisent un texte aujourd'hui oublié, contribuant au succès de l'ouvrage, considéré comme le premier livre illustré du XVIII^e siècle. Le soin apporté à ses dessins montre l'importance que l'artiste attachait à ce projet qui consacra sa carrière. Une seconde édition de cent-vingt fables, entièrement illustrées par Gillot, est restée inachevée à sa mort.

Antoine Houdart de La Motte
(Paris, 1672 - Paris, 1731)
**« Fables Nouvelles » dédiées
au Roy par M. De La Motte
de l'Académie Française.**
Avec un Discours sur la Fable
1719

Recueil relié en cuir,
édité à Paris, chez Grégoire Dupuis,
rue Saint-Jacques, à la Fontaine d'or
Langres, musées de Langres,
Royer n° 729

Le Discours sur la Fable
eau-forte
Langres, musées de Langres,
inv. 8773.2



L'écrivain Antoine Houdart de La Motte publie en 1719 ses *Fables nouvelles*.

Le dispositif tactile vous permet de découvrir une sélection de vignettes illustrant certaines d'entre elles, gravées d'après les treize dessins de Gillot présentés dans cette exposition. Les gravures sont reproduites inversées par rapport aux dessins en raison de leur technique d'exécution.



fig. 9

Claude Gillot
Les Animaux Comédiens
Livre IV, fable 18
gouache rouge, lavis de sanguine
et rehauts de gouache blanche
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques,
inv. 26744

Dans une clairière, les animaux jouent chacun leur rôle : le lion l'autoritaire, le taureau le soupirant, le chien le prudent, la génisse la princesse, le tigre le conspirateur et le renard l'intrigant. Voulant interpréter tous les personnages, le singe, drapé et couronné, se fait railler par les autres.

*La vie humaine est une pièce,
Où nous avons notre rôle à jouer.
Chacun a le sien propre où Nature le dresse.
Et veut-on prendre un autre ? On se fait bafouer.*

Les techniques choisies par Gillot pour les dessins des *Fables* témoignent du soin qu'il apporta à leur préparation. La majorité des feuilles est réalisée avec un lavis de sanguine et des rehauts de gouache blanche, sur un tracé au graphite, et montre la grande subtilité dont est capable l'artiste dans l'usage de la bichromie du rouge et du blanc. Ces études furent très recherchées. Douze des treize exposées furent acquises par le Cabinet du Roi à la vente du grand collectionneur Pierre-Jean Mariette en 1775 et sont aujourd'hui conservées au musée du Louvre.

LES FÊTES CHAMPÊTRES



fig. 10

Claude Gillot
Le Tambour et la Bergère
plume et encre brune
sur papier beige
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques,
inv. 26771

Les dessins présentés illustrent des scènes de divertissement pastoral, genre inédit dans la production de Claude Gillot. Ils appartiennent à un corpus d'une cinquantaine de feuilles, toutes exécutées à la plume et dans un même format, mêlant plusieurs thématiques (réunions de musiciens, divertissements contemporains, récits mythologiques), dont le comte de Caylus tira une série de dix-sept eaux-fortes entre 1715 et 1720.

Gillot s'inspire de scènes nordiques de fêtes de village et de kermesses mais y ajoute une dimension théâtrale et élégante. Ses bergers de fantaisie sont sans doute à relier au renouveau des églogues, courts dialogues poétiques mettant en scène, dans un cadre champêtre, des bergers musiciens chantant leurs amours sur fond d'allusions à des événements historiques ou contemporains.

Plus tard Antoine Watteau, élève de Gillot, reprendra ces sujets, en y introduisant des figures d'aristocrates en conversation courtoise, popularisant ainsi la fête galante.

Quatre des feuilles du musée du Louvre portent une inscription les authentifiant comme originaux de Gillot, qui pourrait être de la main d'Antoine Houdart de La Motte. Ce dernier fut au cœur des débats littéraires de la querelle des Anciens et des Modernes (1685-1730).

ARLEQUINADES, COMÉDIES & OPÉRA



fig. 11

Au cœur de sa vie, le théâtre a façonné l'esthétique de Gillot, lui inspirant ses œuvres les plus connues. Un corpus homogène de plus d'une trentaine de dessins retranscrit avec vivacité les spectacles de la troupe italienne auxquels l'artiste assiste dans les foires parisiennes. Après leur expulsion en 1697 de l'Hôtel de Bourgogne, motivée par leur humour subversif et leur rivalité avec le théâtre français, c'est là que les Comédiens-Italiens se produisaient.

Gillot affiche une préférence pour les *lazzi*, digressions burlesques spécifiques au théâtre italien d'improvisation, dont le comique est provoqué par des jeux de scène, grimaces, mimes et acrobaties, quelques fois assortis

Entourage de Claude Gillot
Les Deux Carrosses
vers 1710-1712
huile sur toile
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures,
inv. RF 2405

de performances pyrotechniques. La Comédie-Italienne offre aussi à l'artiste une galerie de personnages travestis dont Arlequin est l'un des plus populaires sur la scène française. Les deux tableaux les plus connus de ce répertoire théâtral, conservés au musée du Louvre – *Les Deux Carrosses* (fig. 11) et *Le Tombeau de Maître André* (non exposé) –, ont longtemps été considérés comme de la main de Gillot. Les dessins préparatoires prouvent qu'il fut à l'origine de leur conception, mais les toiles ont sans doute été peintes dans l'entourage de l'artiste.

Si le tableau *Les Deux Carrosses* (fig. 11) a été imaginé par Gillot, comme en témoignent ses dessins, son exécution est probablement due à un autre artiste. Le sujet est inspiré par un fait divers tiré de *La Foire Saint-Germain*, comédie de Jean-François Regnard (1655-1709) et Charles Dufresny (1648-1724), créée en 1695. Dans une rue étroite de Paris, deux « vinaigrettes » face à face ne veulent pas céder le passage, provoquant une altercation entre les laquais et leurs occupantes, Arlequin et Scaramouche, déguisés en femmes. Un commissaire intervient, leur demandant de faire marche arrière en même temps.



Claude Gillot
La Fausse Coquette
 vers 1695-1705
 plume, encre noire et grise,
 lavis de sanguine
 Paris, musée du Louvre,
 département des Arts graphiques,
 inv. 26751

fig. 12

Créée par les Comédiens-Italiens en 1694, *La Fausse Coquette* de Brugière de Barante (1670-1745) a pour thème les préparatifs des funérailles d'un cabaretier parisien. Gillot s'y réfère dans un dessin (fig. 12) : Mezzetin, Arlequin et Pasquariel, portant des capes et plusieurs chapeaux superposés en signe de deuil, miment le cortège funéraire, en faisant semblant de jouer d'un instrument de musique.



Claude Gillot, Quatre études de costumes de ballet pour Plutus et le Temps pour l'opéra-ballet « Les Éléments »

fig. 13

vers 1718-1720
 plume et encre noire, traits de sanguine, aquarelle et rehauts de gouache
 Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques,
 inv. 2676

Claude Gillot travaille aussi pour l'Opéra. Il illustre notamment les partitions de deux pièces de Jean-Baptiste Lully (1632-1687), *Thésée* et *Amadis*, rééditées en 1711, et réalise également des projets de costumes pour le théâtre et le ballet. Gillot agrémenta ainsi la partition de *Thésée* (présentée en vitrine) avec des séquences mouvementées et des scènes surnaturelles peuplées d'animaux chimériques. Il entreprend

également au moins un dessin (*Le Sommeil de Renaud*) en rapport avec *Armide*, opéra créé au Palais-Royal en 1686, et régulièrement repris à Paris dès 1703.

L'on connaît également des études de costumes, dont celles, aquarellées, pour Plutus et le Temps (fig. 13) pour l'opéra-ballet *Les Éléments* d'André Cardinal Destouches et Michel Richard de Lalande, créé aux Tuileries le 31 décembre 1721.

LE GOÛT DE L'ARABESQUE



fig. 14

Inspiré par la redécouverte des décors antiques à partir de la Renaissance, en particulier ceux de la Domus Aurea à Rome, et par les créations de Raphaël et de ses collaborateurs, le décor arabesque connaît en France une profonde mutation dès les dernières années du XVII^e siècle. Depuis le XVI^e siècle, l'arabesque multipliait les combinaisons en usant d'entrelacs ou d'éléments végétaux, de rinceaux ou de cartouches, ponctués de figures allégoriques ou mythologiques, structurant le plus souvent de manière symétrique les espaces à orner.

À l'initiative de Claude III Audran (1658-1734), de Claude Gillot et d'Antoine Watteau (1684-1721), qui avaient tous trois collaboré sur certains chantiers, ces décors gagnèrent en souplesse, réduisirent la dimension de l'ornement, jouèrent davantage de l'asymétrie, renouvelèrent le répertoire figuratif et accordèrent plus d'espace au vide. Gillot, comme ses confrères, manifesta alors une imagination sans borne et multiplia les modèles pour l'ornementation des intérieurs comme pour les lissiers, les bronziers, les armuriers et même les peintres.

Claude Gillot
Projet pour le décor
d'un plafond dédié aux arts
graphite, plume et encre noire,
rehauts de lavis gris et d'aquarelle
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques,
inv. 26774

Ce projet de plafond (fig. 14) réunit Apollon et les Muses, divinités grecques qui président aux arts. Il doit beaucoup aux créations de Claude III Audran, avec lequel Gillot collabora. Ce dernier avait su donner une nouvelle inflexion à l'arabesque à la fin du XVII^e siècle, en recourant à des éléments décoratifs empruntés au règne végétal et en animant ses compositions avec une faune réelle ou imaginaire, à laquelle se mêlaient aussi danseurs, musiciens ou équilibristes.

Le dessin de Gillot reprend des motifs très appréciés d'Audran comme les ailes de chauve-souris aux angles, les singes, les cornes d'abondance entrecroisées, les jeux d'anneaux superposés ou les espagnolettes.

| GILLOT ET LES ARTS DÉCORATIFS |



fig. 15

Claude Gillot
Étude pour un frontispice dédié
à l'ornementation des épées
1718-1722
sanguine sur papier crème
Paris, Beaux-Arts de Paris,
inv. 0.522

L'exposition vous permet de découvrir plusieurs feuilles de Claude Gillot relatives à son activité dans le domaine de la tapisserie. Des dessins et des estampes de l'artiste présentent des portières, c'est-à-dire des tapisseries destinées à couvrir les portes pour se protéger du froid.

Un panneau décoratif avec *L'Amour au flambeau* (Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques) est sans doute préparatoire au décor d'un panneau de chaise à porteurs.

Une estampe rehaussée à l'aquarelle, réalisée d'après Gillot par le comte de Caylus (1692-1765) et Louis Crépy fils (actif de 1727 à 1754), montre pour sa part un projet de couvercle de clavecin.

Enfin, l'artiste réalisa des dessins d'armurerie (fusils, pistolets, canons...) pour la gravure. Il eut aussi le projet d'un recueil dédié aux épées, jamais réalisé, mais documenté par l'étude pour le frontispice (1718-1722) conservé aux Beaux-Arts de Paris (fig.15).

LE TESTAMENT SPIRITUEL



fig. 16

Claude Gillot
Le Christ au pied de la Croix
plume, encre noire et gouache
Langres, musées de Langres,
inv. P.1187-81

Il paraît surprenant de voir Gillot aborder le genre sacré, bien qu'il ait pu commencer sa carrière à Langres comme peintre religieux. Son milieu familial, proche du clergé, pouvait l'y avoir naturellement conduit. Mais l'essentiel de son œuvre religieuse se situe dans ses dernières années d'activité, faites d'indigence et de solitude, de maladie et de revers de fortune.

Après son agrément à l'Académie royale en 1710, Gillot présente en 1715 un singulier morceau de réception sur le thème de la Passion du Christ, conservé en l'église de Noailles (Corrèze ; fig. 18, p. 18). En montrant la réalité de la souffrance du Christ, Gillot semble se faire l'écho de la piété du début du XVIII^e siècle imprégnée de la spiritualité du christocentrisme.



fig. 17

Claude Gillot
Le Christ portant sa croix
plume, encre noire et gouache
Langres, musées de Langres,
inv. P.1212-81

Ce courant du XVII^e siècle, qui s'appuie sur les preuves de la réalité historique de l'existence terrestre du Christ, fut notamment relayé par Fontenelle et Houdart de La Motte, deux hommes proches de l'artiste.

L'œuvre religieuse de Gillot atteint son apogée avec la Suite de *La Vie du Christ*, datée de 1720, son projet éditorial le plus ambitieux. Resté inachevé à sa mort, cet ensemble de près de deux cents dessins, en partie diffusé par la gravure, est connu par une quarantaine de feuilles conservées à la Bibliothèque royale de Belgique.

Ces deux gouaches ont appartenu à François Joullain (1697-1778), dernier élève de Gillot, et forment une paire. *Le Christ au pied de la Croix* est considéré comme une première pensée pour le morceau de réception de l'artiste à l'Académie royale en 1715 (fig. 18, p. 18). Le choix de la gouache polychrome fait de ces compositions des raretés dans l'œuvre de Gillot.



fig. 18

Claude Gillot
Le Christ dans le temps qu'il va être attaché à la Croix
 1715
 huile sur toile
 Noailles (Corrèze), église paroissiale
 [non exposé]

CHRONOLOGIE DE L'ŒUVRE DE CLAUDE GILLOT

- 1673**
 27 avril : naissance de Claude Gillot à Langres, d'un père brodeur à la cathédrale de Langres
- 1691**
 Mentionné « peintre à Langres » lors de son élection comme officier municipal
- 1692-1695**
 Formé à Paris dans l'atelier de Jean-Baptiste Corneille (1649-1695)
- 1707**
 Première collaboration avec Antoine Houdart de La Motte (1672-1731) pour le frontispice des *Odes*
- 1709**
 Illustration de deux calendriers sur l'hiver historique de 1709
- 1710**
 Agrément de l'artiste à l'Académie royale de peinture et de sculpture
- 1711**
 Illustration du livret de l'opéra *Thésée* de Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
- 1712**
 Gillot commence à se distinguer pour son travail à l'Opéra de Paris
- 1713**
 Illustration du *Lutrin* de Nicolas Boileau (1636-1711)
- 1715**
 Réception de l'artiste à l'Académie royale avec un tableau religieux, *Le Christ dans le temps qu'il va être attaché à la Croix* (église de Noailles, Corrèze)
- 1719**
 Publication des *Fables nouvelles* par Antoine Houdart de La Motte (1672-1731), en majorité illustrées par Gillot
- 1720**
 Suite de *La Vie du Christ* en 180 dessins
- 1721**
 Dessins de costumes pour l'opéra-ballet *Les Éléments* de Michel Richard de Lalande (1657-1726)
- 1722**
 4 mai : mort de Claude Gillot à Paris

DÉFINITIONS

Almanach

Recueil annuel comportant, outre un calendrier, des informations pratiques d'intérêt général (météorologiques, astronomiques, nautiques...). Après la Bible, les almanachs furent parmi les imprimés les plus diffusés et lus du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime.

Arabesque

Motif ornemental de rinceaux et de végétaux (feuillages, fruits et fleurs) stylisés et entrelacés, enrichis de figures et d'animaux, utilisés dans le décor intérieur et dans les arts décoratifs.

Bacchanales

Fêtes de l'Antiquité en l'honneur de Bacchus, dieu du vin dans la mythologie, donnant lieu à des orgies nocturnes d'ivresse publique et de licences sexuelles.

Comédie-Italienne

Théâtre populaire italien, né au XVI^e siècle, dont le comique repose sur des improvisations d'acteurs masqués incarnant des caractères stéréotypés. Les plus célèbres sont les *zanni* (ou valets) parmi lesquels Arlequin (joyeux et gourmand), Scaramouche (querelleur) ou Mezzetin (aventurier).

Fable

Court récit allégorique, généralement en vers, se concluant par une morale. Divertissante et éducative, la fable critique avec humour les comportements humains. Elle eut une place majeure dans l'éducation aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Pastorale

Œuvre littéraire, musicale ou artistique évoquant les plaisirs champêtres et les amours des pasteurs (bergers et bergères), dans la nostalgie de l'harmonie originelle de l'homme et de la nature.

Sabbat

Cérémonie nocturne de sorciers et de sorcières, rendant un culte au diable dans des orgies démoniaques, perverses et morbides.

Satire

Écrit ou propos moqueur critiquant les vices des hommes.

Satyre

Demi-dieu hybride et rustique de la mythologie, mi-homme mi-bouc, nu et cornu, dansant ou poursuivant les nymphes de ses ardeurs.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

fig. 1

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Sylvie Chan-Liat

fig. 2

© Coll. Musées de Langres

fig. 3

© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

fig. 4

© Collection particulière

fig. 5

© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

fig. 6

© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

fig. 7

© Thomas Hennocque

fig. 8

© Coll. Musées de Langres

fig. 9

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michèle Bellot

fig. 10

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

fig. 11

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

fig. 12

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michèle Bellot

fig. 13

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

fig. 14

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

fig. 15

© Beaux-Arts de Paris, Dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris

fig. 17

© Coll. Musées de Langres

fig. 18

© Beaux-Arts de Paris, Dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris

PROGRAMMATION CULTURELLE

APRÈS-MIDI D'ÉTUDES

	LUN. 25 MARS	14h00
Durée : 4h30	Paris, musée du Louvre, Centre Dominique-Vivant Denon <i>Inscription préalable obligatoire par courriel à programmation-centre-vivant-denon@louvre.fr</i>	

VISITES GUIDÉES

Visites commentées de l'exposition avec Fred Augelon, guide-conférencier <i>Sur réservation (limitées à 25 participants)</i> Durée : 1 heure Tarif : 10 € Tarif réduit : 4 €	VEN. 22 MARS	15h00
	MAR. 26 MARS	15h00
	VEN. 5 AVRIL	15h00
	DIM. 14 AVRIL	11h00
	MAR. 23 AVRIL	11h00
	MAR. 30 AVRIL	11h00
	DIM. 12 MAI	11h00
	MAR. 21 MAI	15h00
	SAM. 1 ^{er} JUIN	16h00
	DIM. 23 JUIN	11h00

VISITES INSOLITES

<i>Sur réservation (limitées à 25 participants)</i> Durée : 1h30 Tarif : GRATUIT	MAR. 14 MAI	18h30
	MAR. 28 MAI	18h30
	Fabuleuse visite ! Claude Gillot et les <i>Fables nouvelles</i> d'Antoine Houdart de La Motte Visites guidées agrémentées de lectures des <i>Fables nouvelles</i> , avec l'aimable participation d'Édouard Bouyé, directeur des Archives départementales de la Côte-d'Or	

VISITE EN FAMILLE

Dès 7 ans (sur réservation) Durée : 1h30 Tarif adulte : 12 € Tarif réduit & enfant : 5,50 €	MER. 12 JUIN	15h00
	Cache-cache dans l'œuvre de Gillot Un jeu de piste à vivre en famille pour tout comprendre de l'exposition	

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Avec Fanny Lallemand-Paulik artiste-plasticienne <i>Sur réservation (limités à 8 participants pour chaque séance)</i> Pour les adultes Durée : 2 heures Tarif : 11 € Tarif réduit : 9 €	VEN. 29 MARS, 5 AVRIL, 12 AVRIL · CYCLE DE 3 SÉANCES	10h00
	Scènes de théâtre, commedia dell'arte, illustration de fables : la comédie humaine au cœur de l'œuvre de Claude Gillot	
	VEN. 31 MAI, 7 JUIN, 14 JUIN · CYCLE DE 3 SÉANCES	10h00
	La palette de tons rouges de Claude Gillot	
	VEN. 21 JUIN · CYCLE DE 2 SÉANCES	10h00 & 14h00
	Claude Gillot et le goût de l'arabesque	
Pour les enfants de 7 à 11 ans Durée : 2 heures Tarif : 9 €	VEN. 19 AVRIL	10h00 & 14h00
	Arlequin, Scaramouche et Pierrot : les personnages de la commedia dell'arte Création d'un pantin articulé	

CONFÉRENCES

<p>Sur réservation</p> <p>Durée : 1 heure - 1 h 30 Tarif : GRATUIT</p>	MER. 10 AVRIL	18h30
	<p>Gillot en son temps par Axel Moulinier, docteur en histoire de l'art</p>	
	JEU. 18 AVRIL	17h30
	<p>Le XVIII^e siècle avant Watteau : les facéties graphiques de Claude Gillot par Hélène Meyer, conservatrice générale, département des Arts graphiques, musée du Louvre</p> <p>Attention conférence délocalisée à la bibliothèque Colette ; en partenariat avec la Société des Amis des Musées de Dijon Entrée Libre</p>	
	MAR. 4 JUIN	18h30
<p>Antoine Houdart de La Motte, les Fables nouvelles ou le pari de l'invention par Christelle Bahier-Porte, professeure de Littérature française à l'Université Jean Monnet, Saint-Étienne</p>		
JEU. 6 JUIN	18h30	
<p>Gillot et l'Opéra par Mathias Auclair, directeur du département de la Musique, Bibliothèque nationale de France, Paris</p>		

CONFÉRENCE GOURMANDE

<p>Sur réservation (limitée à 20 participants)</p> <p>Durée : 45 minutes Tarif : 12 €</p>	VEN. 31 MAI	18h30
	<p>La sorcière au banquet du diable Conférence par Maryse Simon, suivie d'une dégustation docteure en histoire, spécialisée en histoire de la sorcellerie, membre de l'UR 3400 – ARCHE – Université de Strasbourg</p>	

CONCERTS

<p>Sur réservation (limités à 20 participants par concert)</p> <p>Tarif : GRATUIT</p>	SAM. 8 JUIN	15h00 & 16h30
	DIM. 9 JUIN	15h00 & 16h30
<p>Musique au temps de Claude Gillot avec Christine Plubeau, viole de gambe et Laurent Stewart, clavecin</p>		

THÉÂTRE

<p>À partir de 6 ans Sur réservation</p> <p>Tarif : GRATUIT</p>	VEN. 14 JUIN	20H00
	<p>Commedia Cos'è ? Un spectacle familial pour découvrir la <i>commedia dell'arte</i> avec la compagnie Bicyclette</p>	

CINÉ-MUSÉE

<p>Séances au cinéma Eldorado 21 rue Alfred de Musset 21000 Dijon</p> <p>Renseignements & tarifs 03 80 66 51 89</p>	DU 3 AU 23 AVRIL
	<p>Cycle de 6 films en collaboration avec le cinéma d'art et essai Eldorado, sur la Régence et la commedia dell'arte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Le Carrosse d'or</i> de Jean Renoir (1952) - <i>Que la fête commence !</i> de Bertrand Tavernier (1975) - <i>Casanova</i> de Federico Fellini (1976) - <i>Cartouche</i> (1962) et <i>Le Bossu</i> (1997) de Philippe de Broca - <i>Bella e perduta</i> de Pietro Marcello (2015)

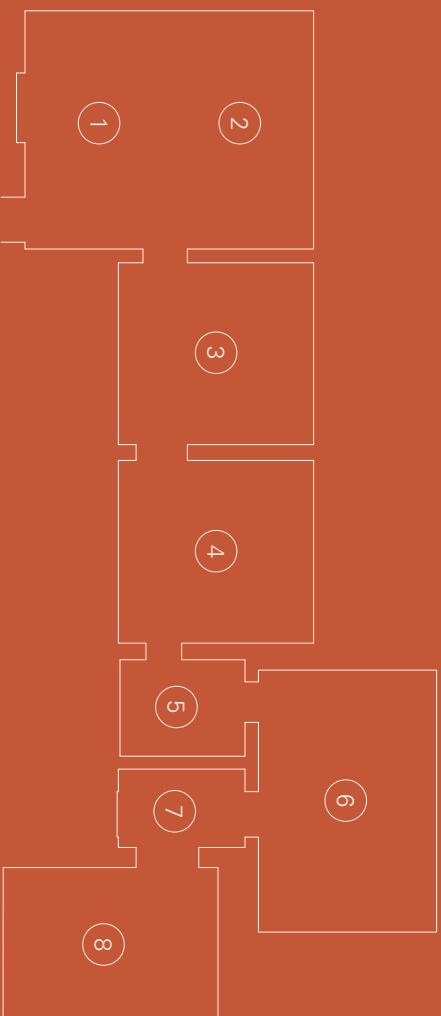
CINÉ-MUSÉE (suite)

<p>Rencontres & cinéma</p> <p>Renseignements & tarifs 03 80 66 51 89</p>	JEU. 4 AVRIL	20h00
	<p>Le Carrosse d'or de Jean Renoir, projection en présence de Sophie Harent, conservatrice en chef et directrice du musée national Magnin</p>	
	JEU. 11 AVRIL	20h00
	<p>Que la fête commence ! de Bertrand Tavernier, projection en présence d'Axel Moulinier, docteur en histoire de l'art</p>	
<p>JEU. 18 AVRIL</p>		
<p>Le Bossu de Philippe de Broca, projection en présence d'Hélène Meyer, conservatrice générale, département des Arts graphiques, musée du Louvre</p>		

ÉVÉNEMENTS

<p>Places limitées. Inscription préalable obligatoire sur www.salondudessin.com</p> <p>Tarif : GRATUIT</p>	SAM. 23 MARS	14h30
	<p>Dans le cadre de la Semaine du dessin, à l'occasion du Salon du dessin (du 20 au 25 mars, Paris, Palais Brongniart) Visite de l'exposition avec les commissaires, et présentation d'œuvres choisies issues de la collection de dessins du musée national Magnin</p>	
<p>Sur réservation</p> <p>Tarif : GRATUIT</p>	SAM. 6 AVRIL	15h00
	<p>Journées Européennes des Métiers d'Art Visite de l'atelier Pagina par Frédéric Marat, relieur et restaurateur, et Hélène Isnard, documentaliste au musée national Magnin</p>	
<p>Sur réservation</p> <p>Tarif : GRATUIT</p>	DIM. 7 AVRIL	10h30 & 15h00
	<p>Journées Européennes des Métiers d'Art Visite guidée autour de la thématique du livre, regard sur la collection permanente et l'exposition temporaire <i>Claude Gillot. Comédies, fables & arabesques</i>, avec Charlotte Bara, responsable du service des publics du musée national Magnin, et Frédéric Marat</p>	
<p>Tarif : GRATUIT accès libre à l'exposition et aux collections permanentes</p>	SAM. 18 MAI	20h00 à 00h00
	<p>Nuit européenne des musées 20h-22h : restitution du projet « La classe, l'œuvre ! » avec les élèves du lycée professionnel Les Marcs d'Or, Dijon 22h-00h : visites flash de l'exposition temporaire</p>	
<p>Tarif : GRATUIT</p>	SAM. 22 JUIN	à partir de 20h00
	<p>Soirée festive - Le sabbat des sorcières Une soirée ensorcelante mêlant danse contemporaine, théâtre, séance de tarot divinatoire et autres surprises magiques 22h : Spectacle <i>Sabbat</i> du collectif Makrâl (sur réservation)</p>	

PLAN DE L'EXPOSITION



DÉBUT
DE L'EXPOSITION

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national Magnin
4 rue des Bons Enfants
21000 DIJON
03 80 67 11 10
contact.magnin@culture.gouv.fr
musee-magnin.fr

Claude Gillot. Comédies, fables & arabesques

L'exposition est ouverte
du 21 mars au 23 juin 2024
du mardi au dimanche,
de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Tarif : 6 €

Tarif réduit : 5 €

**Gratuit pour tous le premier
dimanche de chaque mois**

CONCEPTION DU LIVRET

Sophie Harent
Leslie Weber-Robardet
avec la participation de Charlotte Bara

GRAPHISME

EOZ Studio
Lucien Rollin

IMPRESSSION

BullePrint

1
CLAUDE GILLOT
INTRODUCTION

2
FÊTES PAÏENNES
& SORCELLERIE

3
ALMANACHS
& CALENDRIERS

4
L'ART DE
LA FABLE

5
LES FÊTES
CHAMPÊTRES

6
ARLEQUINADES,
COMÉDIES & OPÉRA

7
LE GOÛT
DE L'ARABESQUE

8
LE TESTAMENT
SPIRITUEL

